

# L'ORIENT LE JOUR

## Walid Raad à la galerie Sfeir-Semler

Walid Raad est l'un des artistes libanais les plus cotés actuellement à l'étranger. Ses œuvres figurent dans les collections privées du MoMA, du Guggenheim, du Tate Modern et du British Museum, ou encore au Centre Pompidou à Paris... À la galerie Sfeir-Semler, il présente « le prologue, le préambule » d'un nouveau projet de longue haleine.

PAGE 6, L'ARTICLE DE ZÉNA ZALZAL

Chaque matin, chez vous et partout au Liban,  
 Démarrez votre journée avec **L'Orient-Le Jour**  
 Abonnez-vous dès aujourd'hui à **550 000 LL par an** au lieu de 604 000 LL  
 1 mois de lecture gratuite par an  
 Contactez-nous au : 01-365 218, abonnement@lorientlejour.com

2000 livres Quatre-vingt-quatrième année pour « L'Orient ». Fondateur : Georges Naccache (1904-1972) - Soixante-quatrième année pour « Le Jour ». Fondateur : Michel Chiha (1891-1954)  
 N° 12337 - 16 pages

Société Générale de Presse et d'Édition S.A.L. - Kantari - Imm Kantari Corner - B.P. 11-2488 Beyrouth - Tél.: 01/365365 - 375376 - 03/255434  
 Abonnement : 01/365218 - Fax : Administration, 01/378888 - Rédaction, 01/360390 Régie publicitaire : Pressmedia - Tél. : 01/577000 - Fax : 01/561380  
 Web : www.lorientlejour.com - Courriels : administration@lorientlejour.com - redaction@lorientlejour.com - abonnement@lorientlejour.com

mardi 5 août 2008

Premier Conseil des ministres à Baabda depuis des années ; la déclaration de politique générale adoptée à l'unanimité en dépit des réserves...

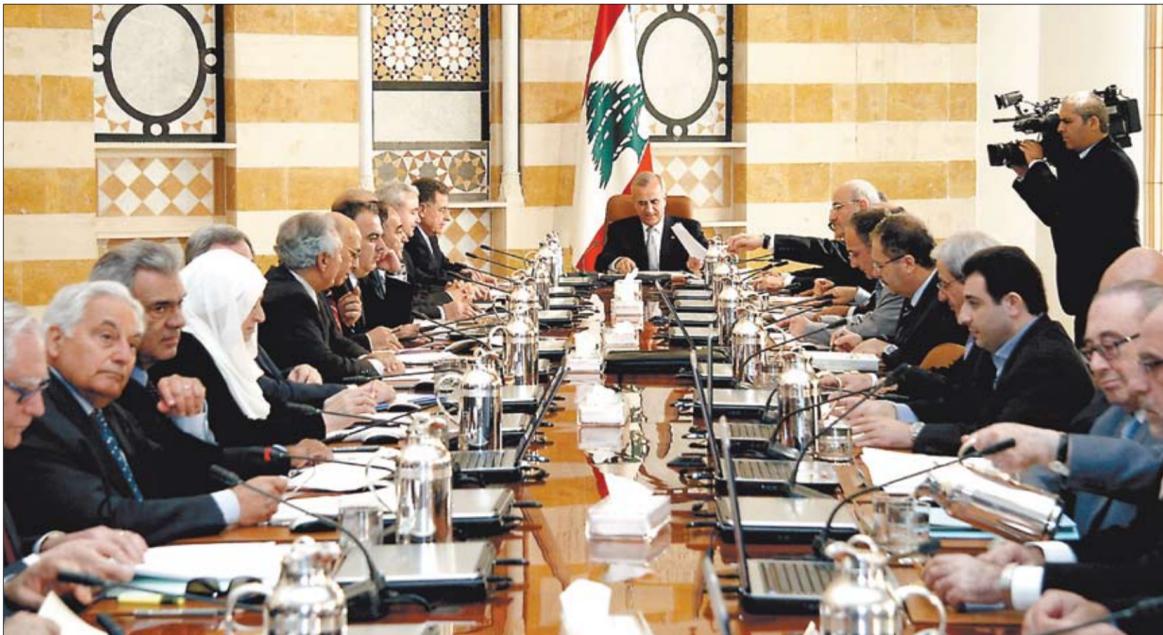
# Enfin!

« Le président Sleiman estime que la déclaration ministérielle confirme la primauté de l'État ; quant à la Résistance, elle pourra contribuer, grâce à sa sagesse, à renforcer l'autorité étatique. » C'est ce qu'a déclaré hier le porte-parole du gouvernement, le ministre Tarek Mitri, à l'issue d'un Conseil des ministres historique. Et pour cause :

c'est la première fois depuis des années qu'il se tient au palais de Baabda. Quant au texte de politique générale, il a enfin été adopté à l'unanimité. Sachant naturellement que les réserves des ministres Lahoud, Najjar, Karam et Marouni sur la clause relative à la Résistance ont été inscrites noir sur blanc dans le procès-verbal de la séance.

Une séance dont a tiré profit le chef de l'État (qui a joué, dit-on, un rôle prépondérant pour rapprocher les points de vue entre les rivaux politiques) pour prévenir le gouvernement que le sommet libano-syrien se tiendra à Damas la semaine prochaine, très probablement le 11 août.

PAGES 2, 3 ET 4



Il était temps ! Après de longues pérégrinations entre le secteur du Musée et le centre-ville, et pour la première fois sans doute depuis près d'une décennie, le Conseil des ministres s'est tenu hier au palais de Baabda.

## Lahoudisation

PAGE 3, L'ARTICLE DE ZIYAD MAKHOUL

## Package deal ou panier-cadeau syrien ?

PAGE 4, L'ARTICLE DE PHILIPPE ABI-AKL

## Israël craint des attaques du Hezbollah en Afrique de l'Ouest

PAGE 4, NOS INFORMATIONS ET L'ARTICLE DE KHALIL FLEYHANE

Les hommes du Fateh, qui ont fui Gaza après les affrontements avec le Hamas, exfiltrés à Jéricho



Des jeunes de la famille Hillès, proches du Fateh, constatent les dégâts causés par l'attaque du Hamas contre leur maison, à Gaza.

## Pour séparer les frères ennemis palestiniens, il n'y a plus... qu'Israël

Comble de l'ironie, les Palestiniens ont maintenant besoin d'Israël pour les séparer. Hier, les autorités israéliennes ont transféré à Jéricho plusieurs dizaines de quelque 180 activistes du Fateh qui avaient trouvé refuge ce week-end en Israël après des affrontements avec le Hamas à Gaza. Les membres du clan palestinien Hillès, l'une des plus puissantes familles de

Gaza liée au Fateh du président Mahmoud Abbas, se sont repliés en Israël samedi après l'attaque par le Hamas de leur quartier. Déclarant répondre à une requête de Mahmoud Abbas et de son Premier ministre Salam Fayyad, l'État hébreu en avait renvoyé une trentaine dimanche à Gaza, mais l'armée dit avoir cessé d'en renvoyer en apprenant « qu'ils étaient arrêtés par le

Hamas et que leur vie était en danger ». Israël a précisé que le transfert des autres à Jéricho devait être considéré comme un geste humanitaire accompli à la demande de Mahmoud Abbas.

Dix-sept réfugiés du Fateh blessés dans les combats sont toujours soignés dans un hôpital israélien.

PAGE 9

## Faux frères

PAGE 9, L'ARTICLE DE CHRISTIAN MERVILLE

## NUCLÉAIRE - Les Six menacent Téhéran de nouvelles sanctions Le dialogue de sourds se poursuit entre l'Iran et l'Occident

Téhéran et les grandes puissances qui cherchent à amener la République islamique à suspendre ses activités d'enrichissement d'uranium ont apparemment poursuivi hier leur dialogue de sourds sur le dossier du nucléaire iranien. Le négociateur iranien Saeed Jalili et le haut représentant de l'Union européenne pour la Politique étrangère, Javier Solana, ont évoqué hier au téléphone les propositions faites à l'Iran par six puissances mondiales. Un responsable de l'UE a ensuite déclaré que cet entretien téléphonique n'avait « pas été concluant », mais n'a pas exclu de nouveaux contacts dans

les jours à venir. Suite à cet appel, les États-Unis, la France et la Grande-Bretagne ont menacé les autorités iraniennes de nouvelles sanctions faute de réponse claire de leur part. Le 19 juillet, les Six avaient donné deux semaines à l'Iran pour accepter de cesser d'enrichir de l'uranium en échange du gel de leurs démarches à l'ONU pour obtenir de nouvelles sanctions contre la République islamique. Selon le département d'État américain, l'Iran a promis une réponse par écrit pour aujourd'hui.

PAGE 9

## ITALIE Rome déploie 3 000 soldats dans les villes pour « assurer la sécurité »

PAGE 11



## Seize policiers tués dans un attentat Le terrorisme frappe la Chine à quatre jours des JO de Pékin

À quatre jours du coup d'envoi des Jeux olympiques de Pékin, un attentat contre la police dans l'ouest musulman de la Chine a fait hier 16 morts et 16 blessés parmi les membres des forces de l'ordre. L'attaque, qui a visé un poste de la police des frontières à Kashgar dans la région du Xinjiang, serait de nature « terroriste », selon les autorités chinoises. Elle a été perpétrée par deux assaillants appartenant à l'éthnie ouïghoure, a indiqué l'agence Chine nouvelle. Les organisateurs des JO ont assuré ne pas avoir de craintes pour la sécurité lors des Jeux, en dépit de menaces terroristes en provenance - notamment - du Xinjiang.

PAGE 10

## Onze alpinistes meurent dans l'Himalaya, deux autres secourus

PAGE 10

## Le nord de la France dévasté par une tornade : « C'est le Liban-Sud », s'exclame Alliot-Marie



« J'ai rarement vu une situation de ce type en dehors des situations de guerre : ça ressemble à ce que j'ai vu à certains moments dans le sud du Liban, on a l'impression que des bombes sont tombées », a affirmé la ministre française de l'Intérieur Michèle Alliot-

Marie, qui s'est rendue hier à Hautmont. Trois personnes sont mortes et dix-huit autres ont été blessées dans l'effondrement de leurs maisons à la suite d'une tornade qui a causé d'importants dégâts dans la nuit de dimanche à lundi sur la région de l'Avesnois

(Nord). De fortes précipitations et des vents très violents ont provoqué d'importants dégâts. Environ 700 logements ont été endommagés ou détruits (photo), dont 200 seraient « inhabitables ».

PAGE 11

SALE  
**50%**  
 UNITED COLORS OF BENETTON.  
 Verdun, Zouk, Zalka, Tripoli  
 Saïda, Elyssar, Broummana  
 OPEN ON SUNDAYS

**A.R.T. Auctions**  
 (Art, Research and Trading)  
 Très importante Vente aux enchères.  
 Des objets à des prix défiant toute concurrence  
 Plus de 2000 lots, tableaux, meubles, bronzes  
 argents, opalines, porcelaines et tapis...  
 Exposition :  
 25 juillet au 10 août 2008 de 10h00 à 20h00  
 Vente : du 11 au 17 août 2008 à 17h00  
 Ramlet el-Baïda, rue Farid Trad près de la caserne  
 Fakher el-Dine, imm. Dejjani, Tél: 01-792240 03-682114

EXPOSITION - À la galerie Sfeir-Semler jusqu'au 8 novembre

# L'histoire de l'art moderne et contemporain arabe selon Walid Raad

Dans son précédent projet intitulé l'Atlas Group Archive, Walid Raad avait axé son travail sur la question de la documentation dans l'art. Dans cette œuvre – élaborée sur une quinzaine d'années – cet artiste et professeur, associé à la Cooper Union à New York, explorait, à partir de textes, de vidéos, de photographies et de performances, les expériences et les représentations de la guerre de 1975 et, plus largement, l'histoire contemporaine du Liban, son pays natal, comme vous l'aurez deviné !

Walid Raad, qui entame aujourd'hui une œuvre nouvelle sur le même mode de la recherche artistique, s'attaque cette fois à l'histoire de l'art moderne et contemporain arabe.

À la galerie Sfeir-Semler – qui accueille sa première exposition individuelle au Liban et dans le Moyen-Orient – il présente « *le prologue, le préambule* » dit-il de ce nouveau projet de longue haleine qui comprendra « *des expositions, des publications, des conférences et des performances à venir* ».

Un projet inspiré de cette « *fascination nouvelle pour l'art dans le monde arabe* » (avec l'ouverture du Louvre, du Guggenheim, les nouvelles galeries, les enchères, etc.). Un constat qui a amené cet artiste intellectuel à entamer une réflexion sur « *la généalogie artistique, la mise en place d'une infrastructure (musées, galeries "White Cube", publications spécialisées, marchés...) et surtout l'impact de la guerre, de la violence et des bouleversements du dernier siècle sur l'œuvre d'art dans le monde arabe* ».

« *Tre partie, chapitre 1er : Beyrouth 1992-2005* »

Sauf que la question posée ici est la suivante : « *Est-ce que la violence affecte d'une manière non seulement matérielle (destructions de musées, indisponibilité des œuvres, etc.), mais*

également immatérielle l'œuvre d'art elle-même ? »

Comme toujours chez Walid Raad, une question en amène une autre. Et, partant de là, l'artiste examine la relation de l'œuvre à l'espace-temps, au visible et à l'invisible, ainsi que son rapport à l'espace muséal et au spectateur...

Autant de thèmes qu'il traite « *en avant-propos* » dans la présente exposition intitulée donc « *Histoire de l'art moderne et contemporain arabe, Ire partie, chapitre 1er : Beyrouth 1992-2005* », et divisée en six sections.

Sorte de livre ouvert, elle débute par le titre, collé tout simplement sur un pan de mur, et se « *réferme* » sur une section graphique, baptisée « *Appendix XVIII: Plates* ». Celle-ci comporte une série de triptyques aux couleurs vives, aux compositions en apparence abstraites et purement formelles, mais élaborées à partir de textes, de couvertures d'ouvrages, de pages de catalogues ou de publications théoriques représentant différents éléments de l'infrastructure de l'art au Liban.

Entre les deux, une section qui aborde le thème de la « *disponibilité des œuvres à être vues* », une autre sur la généalogie artistique, une troisième consacrée à l'espace muséal et une quatrième présentant l'Atlas Group tracent le parcours



De la section intitulée Walid Sadek's « *Love Is Blind* » (Modern Art, Oxford, U.K.)

de cette exposition... purement intellectuelle.

## Blanc sur blanc

Walid Raad, qui réfléchit sur la question de savoir « *quand et comment la culture et la tradition dans le monde arabe ont pu être affectées par les guerres internes, ou celles fomentées par l'extérieur, qui se sont succédé au cours des dernières décennies* », estime que, pour avoir une réponse à cette question, « *il faut d'abord construire la généalogie des artistes* ». Et de là, examiner la faculté d'un artiste à se placer dans la lignée de ses prédécesseurs ainsi que ses difficultés à accéder à ces références. Des questionnements que Raad initie dans les deuxième et troisième sections de l'exposition.

En intervenant, d'une part, au moyen d'un trompe-l'œil mural, sur une œuvre de Walid Sadek (*Love Is Blind*, présentée il y a quelques années au Musée d'art moderne d'Oxford) qui, elle-même, traitait de celle de Moustapha Farroukh et, d'autre part, en joignant également la carte du trompe-l'œil, de la « *visibilité et de l'invisibilité* » de la lignée d'artistes arabes qui se sont succédés au cours des cent dernières années à Beyrouth par l'inscription tout le long de trois murs...



Walid Raad avait participé en 2005 à l'inauguration de la galerie Sfeir-Semler (photo d'archives).

blancs de leurs 150 noms en lettres calligraphiques arabes découpées dans du vinyl... blanc.

## D'une histoire à l'autre

Dans la section suivante, les sens optique et de l'observation du visiteur sont également sollicités de manière insolite, sinon ludique. Car c'est dans un trou dans le mur que Walid Raad a, cette fois, construit son espace muséal. Une maquette reproduisant l'architecture d'un musée classique, avec salles cloisonnées et ornements, qui s'oppose à la tendance actuelle des « *White Cubes* » des musées et galeries d'art contemporain, ces espaces cubiques et blancs qui intègrent parfois – aux œuvres multiformes et multimédias contemporaines.

Enfin, dans l'avant-dernière section, Raad donne à voir une version en format réduit de l'ensemble du projet Atlas Group. On y retrouve miniaturisés : la centaine de photos qui appartiennent désormais aux collections privées du Tate Moderne et du MoMA, ainsi qu'une série de

mixed-médias exposés actuellement au Centre Georges Pompidou à Paris, plus une sculpture et cinq vidéos. Une vue d'ensemble du fameux projet qui documente l'histoire contemporaine du Liban. Et qui trouve donc naturellement sa place dans le cadre de cette recherche sur l'histoire de l'art contemporain dans le monde arabe !

On l'aura compris, il ne s'agit nullement d'une exposition conventionnelle, encore moins d'une expression d'émotion, mais d'un cheminement – avec ses voies de traverses – purement conceptuel et intellectualisant. Une exposition difficile à appréhender pour les non-initiés. Et qui pose indéniablement la question du statut de l'artiste et de l'œuvre d'art... contemporaine !

Zéna ZALZAL

\* Jusqu'au 8 novembre, à la galerie Sfeir-Semler, La Quantaine, immeuble Tannous, 4e étage. Tél. : 01/566550 ou 03/611913.

## Des œuvres dans les plus grands musées

Walid Raad est l'un des artistes libanais les plus cotés actuellement à l'étranger. Outre ses participations aux grandes manifestations artistiques internationales, comme la Documenta 11 (Kassel, en Allemagne), la Biennale de Venise, Raad est déjà introduit dans les plus grands musées d'art contemporain au monde. Ses œuvres figurent ainsi dans les collections privées du MoMA et du Guggenheim à New York, celles du Tate Moderne et du British Museum à Londres ou encore à la National Galerie de Berlin et au Centre Pompidou à Paris, où quelques-unes de ses œuvres sont exposées à l'heure actuelle.

## DISPARITION

L'ÉCRIVAIN EST DÉCÉDÉ DANS LA NUIT DE DIMANCHE

## Hommage quasi unanime en Russie à Alexandre Soljenitsyne



Alexandre Soljenitsyne et son fils Stepan.

L'écrivain russe Alexandre Soljenitsyne, qui révéla au monde l'univers concentrationnaire soviétique, est décédé dans la nuit de dimanche à l'âge de 89 ans, suscitant un hommage quasi-unanime des dirigeants russes et des défenseurs des droits de l'homme.

Laissant derrière lui une œuvre monumentale, de *L'Archipel du Goulag* au *Pavillon des concubines*, le prix Nobel de littérature, qui était souffrant depuis plusieurs années, est décédé à son domicile à Moscou « *à la suite d'une insuffisance cardiaque aiguë* », a déclaré son fils Stepan, cité par l'agence de presse Itar-Tass.

L'écrivain, qui était profondément attaché à la religion orthodoxe, sera inhumé demain mercredi au cimetière du monastère Donskoï à Moscou, a annoncé un responsable du patriarcat de Moscou cité par l'agence Interfax.

« *Dimanche, il a travaillé et la journée s'est déroulée comme d'habitude. D'un seul coup, le soir, on a appelé les urgences. Les médecins sont arrivés, mais n'ont pas pu aider* », a raconté Stepan Soljenitsyne sur la chaîne Vesti 24.

« *Tout sera fait conformément à sa volonté. Il voulait mourir en été, il est mort en été, il voulait mourir chez lui, il est mort chez lui* », a dit son épouse Natalia. « *Il a vécu une vie difficile, mais heureuse* », a-t-elle ajouté.

Alexandre Soljenitsyne a raconté au monde la réalité du système concentrationnaire soviétique dans *Une journée d'Ivan Denissovitch*, *Le premier cercle* ou *L'Archipel du Goulag*, à partir de sa propre expérience des camps et de témoignages de prisonniers.

Né le 11 décembre 1918 dans le Caucase, il a d'abord adhéré aux idéaux révolutionnaires du régime. Combatant pendant la Seconde Guerre mondiale, il est arrêté en 1945 et purge huit ans de camp pour avoir critiqué les compétences militaires de Staline dans une lettre à un ami.

Après sa libération, il a enchaîné les ouvrages sur le goulag, d'abord publics sous Nikita Khrouchtchev, puis clandestins. Prix Nobel de littérature en 1970, il a été privé de sa citoyenneté soviétique en 1974 et expulsé d'URSS. Il a alors vécu en Allemagne, en Suisse puis aux États-Unis, avant de revenir en Russie en 1994 après la chute de l'URSS.

Réagissant au décès de l'écrivain avant le président Dmitri Medvedev, le chef du gouvernement Vladimir Poutine a qualifié la disparition d'Alexandre Soljenitsyne de « *grande perte pour toute la Russie* ». « *Nous nous souviendrons de lui comme d'une personnalité forte, courageuse, d'une grande dignité* », a assuré dans un communiqué l'ancien président, qui ne manquait pas, malgré son passé d'officier du KGB, une occasion de lui rendre hommage. « *Son engagement littéraire et civique, sa longue et épineuse destinée resteront pour nous un exemple d'authentique abnégation, au service des gens, de la patrie, des idéaux de liberté, de justice, d'humanisme* », a ajouté M. Poutine.

Après son retour sur sa terre natale, Alexandre Soljenitsyne, grand défenseur des valeurs morales traditionnelles, avait souvent critiqué l'évolution de la Russie, mais approuvait M. Poutine pour son rôle dans la « *reconstruction* » du pays.

Le chef de l'État Dmitri Medvedev a « *adressé ses condoléances* » à la famille, s'est, pour sa part, borné à annoncer hier matin le service de presse du

Kremlin, sans plus de commentaires.

L'ancien président soviétique Mikhaïl Gorbatchev a salué un « *homme au destin unique* », qui fut l'un des premiers à fustiger « *à voix haute le caractère inhumain du régime stalinien* ».

Allant plus loin, les défenseurs des droits de l'homme russes ont souligné l'importance de son travail de mémoire, dans un pays qui peine encore à se pencher sur son passé, et appelé à suivre son exemple pour créer une société plus libre en Russie. « *Sans son œuvre, il n'y aurait pas eu de mouvement pour la réhabilitation des victimes des répressions* », a déclaré un des dirigeants de l'ONG russe Memorial, Arseni Roguinski.

Alexandre Soljenitsyne a « *montré qu'on pouvait résister au régime et survivre* », a renchéri le directeur de l'ONG « *Pour les droits de l'homme* » Lev Ponomarev tout en concédant que la Russie d'aujourd'hui, même si elle n'est « *pas démocratique* », ne peut être comparée à l'URSS.

Valérie LEROUX (AFP)

## Réactions divergentes

Si, pour ceux qui ont connu les affres du régime soviétique, Alexandre Soljenitsyne a joué un rôle-clé dans la dénonciation du système concentrationnaire, les jeunes Russes ont accueilli dans une indifférence quasi générale l'annonce de sa mort.

« *Ce qu'il écrivait était terrible, mais très réaliste, je suis attristée par la nouvelle* », réagit Nina, une sexagénaire. « *J'ai lu à l'époque Une Journée d'Ivan Denissovitch, le livre avait été édité en URSS* », se souvient cette enseignante à la retraite.

Boris Orlov, 74 ans, un ancien ingénieur dans l'aéronautique, est plus mitigé : « *Ce n'était plus le Soljenitsyne d'il y a dix ans, quand il était un symbole national* », regrettant qu'il se soit « *consacré à la politique* » ces derniers temps, tandis que naguère « *il concentrait ses écrits sur la vie* ».

Mais les plus âgés sont pratiquement les seuls à accorder une réelle importance au décès d'Alexandre Soljenitsyne.

« *Pour moi, ça fait longtemps qu'il est mort!* », n'hésite pas à lâcher un passant manifestement pressé, la trentaine. « *Je n'ai rien lu de lui, je n'en ai pas le temps, je le ferai lorsque j'aurai arrêté de travailler* », conclut-il.

Et plus ils sont jeunes, plus les Russes expriment avec rudesse leur désintérêt pour cette figure de proue de la littérature.

« *Les gens naissent, les gens meurent. Je ne peux pas dire que je me frappe la poitrine de douleur, même si j'ai été navré d'apprendre* » qu'il s'était éteint, dit, un peu plus loquace, Andreï Driomov, 24 ans.

« *Je ne sais pas qui c'est* », confie sans détour Macha, minijupe et boisson achetée dans un fast-food à la main.

## Salzbourg : Villazon chante Roméo sans Nettebko mais non sans gloire



Le ténor franco-mexicain Rolando Villazon et la Géorgienne Nino Machaidze, deux découvertes du Festival de Salzbourg.

Le ténor franco-mexicain Rolando Villazon a ravi les spectateurs du Festival de Salzbourg samedi soir dans *Roméo et Juliette* de Gounod, sans la soprano austro-russe Anna Nettebko, mais en compagnie d'un talent prometteur de 25 ans, la Géorgienne Nino Machaidze.

Après une *Traviata* de Verdi particulièrement glamour en 2005, le public attendait le retour à Salzbourg du tandem Nettebko-Villazon pour *Roméo et Juliette* (1867), célèbre ouvrage français du XIXe siècle, curieusement jamais donné par le plus grand des festivals lyriques.

Mais Anna Nettebko, qui a déjà incarné, enceinte, une Juliette il y a deux mois (dans *Les Capulets et les Montaigus* de Bellini pour ses débuts à l'Opéra de Paris), a dû déclarer forfait pour celle de Gounod à Salzbourg, sa grossesse étant cette fois trop avancée (sept mois).

Sa remplaçante est encore méconnue dans le monde lyrique, mais pourrait ne pas le rester longtemps. Sous ses airs d'Angelina Jolie slave et planétaire, Nino Machaidze fait entendre une voix moins pulpeuse et plus métallique que

« *la Nettebko* », mais elle ne craint ni les piroquettes vocales de sa valse (*Je veux vivre*), ni ses quatre duos d'amour avec un Roméo de 11 ans son aîné.

Rolando Villazon signe une entrée en matière précautionneuse, avec des aigus peu rayonnants et mal projetés, laissant penser qu'il ne s'est pas tout à fait remis des ennuis vocaux qui l'ont contraint à un long repos fin 2007 et terni quelques-unes de ses prestations début 2008.

Mais les deux derniers actes rendent justice à ce fin musicien doublé d'un très bon acteur et doté d'un timbre sombre particulièrement séduisant. Son français, qui sacrifie les consonnes au souci du legato, est toutefois encore perfectible, obligeant souvent à se raccrocher aux surtitres (en allemand et en anglais).

Les rôles secondaires sont tous très bien tenus, avec des mentions spéciales pour le Frère Laurent de la basse russe Mikhail Petrenko et le Comte Capulet du baryton-basse allemand Falk Struckmann, deux modèles de diction.

Pour ses débuts lyriques en Europe, l'Américain Bartlett

Sher signe une mise en scène sage et classique au regard des canons salzbourgeois, au plus près du livret de Barbier et Carré inspiré de la tragédie de Shakespeare, auteur dont il est un bon connaisseur.

Le magique Manège des rochers (Felsenreitschule) et ses arcades creusées dans la roche offrent à ce Californien un cadre minéral et chargé d'histoire, assez idéal pour raconter le drame des amants de Vérone, sacrifiés sur l'autel des haines familiales en costumes Renaissance.

Le vaste plateau s'anime avec les scènes de groupe, qui ne manquent pas d'allure (bal masqué, bataille en présence des deux familles), mais peuvent paraître relever d'une esthétique datée.

La fosse ajoute de la tension dramatique sous la direction ample et vitaminée du Canadien Yannick Nézet-Séguin, qui fait à 33 ans des débuts remarquables au festival.

Le Québécois défend cette musique avec passion à la tête de l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, dont l'engagement prouve bien qu'il ne prend pas cette musique à la légère.

À la fin des airs, le chef ap-



Le plateau animé d'une scène de groupe, qui ne manque pas d'allure.

plaudit ses chanteurs avec enthousiasme, voire frénésie. Il prend ainsi le risque de transformer le spectacle en une suite de mouvements chantés plutôt qu'en un grand moment de théâtre lyrique, danger cependant inhérent à la partition de Gounod elle-même.

Le spectacle sera donné huit autres fois du 6 au 25 août à Salzbourg.

Un Roméo et une Juliette qui ont conquis les spectateurs.

